

## LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

On annonce pour le mois de juillet l'arrivée à Paris du Schah de Perse ; le souverain est déjà en route ; il s'arrêtera à Saint-Petersbourg, à Berlin et à Con-trexéville, puis il arrivera à Paris où il verra l'Expo-sition et où il sera une des curiosités qui attireront les provinciaux, car le mois de juillet sera précisément le moment des trains de plaisir.

Au moyen âge, le monde des lépreux était si consi-dérable en France qu'il n'y avait presque ni ville, ni bourgade qui ne fût obligée de bâtir un hôpital pour les retirer. On nommait ces maisons *ludreries*, parce qu'elles étaient sous l'invocation de Saint Lazare, que le peuple, par corruption, appelait *saint Ludre* : nom qui fut donné aux malades, comme celui de *ludrerie* à la maladie dont ils étaient atteints.

Les journaux ont parlé de la restauration du *Tsar Kolokol*, ou Reine des cloches du Kremlin, haute de 8 mètres et pesant 200,000 kilogrammes. Cette cloche est tombée de la tour Jean-le-Grand pendant l'incendie de 1737. Elle s'enfonça si profondément dans le sol qu'on ne songea à la dégager que sous le règne de Ni-colas Ier.

L'architecte français, chargé des travaux, put ins-taller le *Tsar Kolokol* sur un socle de granit, le flanc ouvert par une large brèche.

Une étrange commune, c'est celle de Latour, dans le Jura bernois. Elle possède des administrateurs soucieux des deniers de leurs compatriotes.

Les budgets, presque chaque année, se soldent par des boni qui ne sont pas affectés comme partout ail-leurs, à des travaux nouveaux, mais loyalement dis-tribués aux contribuables.

On prévoit que cette année chaque habitant de l'heureuse commune recevra, comme excédent des re-cettes communales, la somme de \$2.20.

De Rome, on annonce qu'un nouvel explosif a été inventé par le colonel Comara, à Turin.

Cet explosif qui a reçu le nom de Cosmos serait fondé sur la propriété détonnante que possède l'eau fortement comprimée et soumise à la décomposition par l'électricité.

La force explosive serait 28 fois plus grande que celle de la dynamite.

Les moyens de destruction—perfectionnés—ne manquent pas à notre époque.

Toutes les Expositions ne laissent pas leur caisse en bon état. Voyons les variations :

Profits : Londres, 1851, 2,600,000 francs ; Paris, 1867, 3,000,000 ; Chicago, 7,000,000.

Pertes : Paris, 1855, 22,000,000 ; 1878, 9,000,000 ; 1889, 17,000,000, car il y eut 8,000,000 de bénéfices, mais 25,000,000 de subvention ; Philadelphie, 1876, 10,000,000 ; enfin Vienne, 1873, 50,000,000, un record que personne n'envie.

La compensation, disent les économistes, est dans l'argent gagné par le commerce national sur les visi-teurs.

Il existe, en ce moment, aux Etats-Unis, une jeune fille qui ne mesure pas moins de 7 pieds 2 pouces.

Elle se nomme Miss Kate Ewing. Elle est née aux environs de la Grange, dans l'Etat du Missouri, il y a vingt-cinq ans ; elle pesait juste sept livres, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Mais dès l'âge de quatre ans, la petite Kate Ewing s'est mise à pousser presque à vue d'œil, au grand étonnement de ses parents, qui

sont plutôt de petite taille, et des médecins de l'en-droit. Elle a cessé de grandir depuis neuf ans.

De proportions régulières, elle passe plutôt pour jolie. Son intelligence est, dit-on, comme sa taille, fort au-dessus de la moyenne.

Un archéologue anglais, le professeur Mosby, a pu-blié tout récemment une notice fort curieuse dans la-quelle il démontre que les Romains, les Grecs, les Egyptiens et probablement aussi les Assyriens et les Babyloniens connaissaient le biberon...

Les nourrices grecques avaient coutume, pour donner à boire à leurs nourrissons, de se servir d'un petit vase de fer oblong, rempli de lait additionné d'un peu de miel. Dans le vieux cimetière romain du Saint-Sépulchre, aux environs de Cantorbéry, on a dé-couvert un biberon en terre cuite rouge près du cercueil d'un petit enfant. Plus récemment, le professeur Mosby a pu déchiffrer sur l'un des vases grecs du British Museum, une inscription qui ne laisse aucun doute sur l'usage auquel ce vase était destiné. Ce biberon date du septième siècle avant l'ère chrétienne.

Les sénateurs les plus grassement rétribués, nous dit un journal de New-York, sont ceux des Etats-Unis.

Non seulement ces messieurs reçoivent une indem-nité fixe de 5,000 dollars par an, mais encore, d'après une récente décision du bureau, ils touchent une somme supplémentaire de 2,000 dollars pour rétribuer le concours de quatre ou cinq secrétaires qu'ils peuvent choisir à leur gré.

En outre, chaque sénateur a droit à 40 dollars envi-ron par mois de frais de voyage et à 150 dollars pour frais du bureau annuellement. Enfin, les membres du Sénat américain peuvent se faire blanchir et raser gratis. De même ils n'ont à payer ni leur pharmacien ni aucun des objets de toilette—éponges, savons, brosses, etc.—qu'un fabricant de Washington se charge de leur fournir pour rien à titre de réclame.

Voilà de quoi rendre jaloux tous les sénateurs de tous les pays du monde civilisé.

C'est cette année que sera décerné pour la première fois le prix de l'Académie Goncourt.

La meilleure œuvre d'imagination en prose et ex-clusivement en prose, publiée dans l'année, recevra ce prix. Ce sont, comme de juste, les membres de l'Académie des dix qui choisiront dans la foule des prosateurs, l'élu.

M. de Goncourt exprime dans son testament la vo-lonté que ce prix soit donné "A la jeunesse, à l'ori-ginalité, au talent, aux tentatives nouvelles et har-dies de la pensée et de la forme."

Il ne pourra d'ailleurs jamais être décerné à un membre de l'Académie nouvelle.

Sa valeur sera de 5,000 francs si les fonds dont dis-pose l'Académie, toutes les autres clauses du testa-ment observées, le permettent, et c'est ce que l'on ne pourra savoir qu'à la fin de cette année ; dans le cas contraire, le prix Goncourt serait provisoirement d'au moins 1,200 francs.

N'est-il pas bien de songer, après avoir innové soi-même, aux innovateurs à venir ?

Sur les côtes de la Nouvelle-Zélande se trouve un îlot rocheux, connu par les indigènes sous le nom d'Île blanche.

Au centre de l'îlot, il y a un cratère, constamment en activité, qui déverse dans l'air des torrents de va-peurs sulfureuses. L'abondance de ces émanations est telle que les blancs doivent renoncer à établir leur ré-

sidence dans l'îlot que l'on nomme aussi l'Île de sou-fre. Cependant, une centaine de Nouveaux-Zélandais y ont transporté leurs pénates. Le seul avantage de l'Île, c'est le prestigieux panorama dont on y jouit, et qui permet au regard d'embrasser la magnifique Baie de l'Abondance.

Le gouffre du centre de l'îlot est en éruption perma-nante ; et autour du volcan principal sont groupés trois à quatre cents cratères minuscules qui, jour et nuit, remplissent l'atmosphère de nuages de soufre et de va-peurs brûlantes.

Il est très important, quand nous parlons du plus long jour de l'année, de dire de quelle partie du monde nous parlons ; la liste suivante donne la longueur du plus long jour dans plusieurs villes :

A Stockholm, le plus long jour dure 13 heures  $\frac{1}{2}$ .

Dans le Spitzberg, il dure 3 mois  $\frac{1}{2}$ .

A Londres et à Brême, il dure 16 heures  $\frac{1}{2}$ .

A Hambourg et à Dantzig, il dure 17 heures.

A Saint-Petersbourg et à Tobolsk, Sibérie, le plus long jour dure 19 heures et le plus court 5 heures.

A Tornea, Finlande, le 21 juin apporte un jour qui dure presque 22 heures, et le jour de Noël ne dure que trois heures.

A New-York, le plus long jour dure 15 heures et à Montréal 16.

A Verdac, Norvege, le plus long jour dure du 21 mai au 23 juillet, sans interruption.

G. Poignot, dans son recueil des *Testaments célèbres*, raconte ce qui suit :

Un neveu témoignait des attentions sans nombre à une vieille tante, qui sans doute n'était pas dupe de ces affectueux semblants.

Elle meurt. Dans ce pays, l'usage voulait qu'on ou-vrît le testament d'un mort dans la chambre où était encore le cercueil.

Le neveu, qui s'attendait à être légataire univer-sel, apprend que la défunte ne lui laisse absolument rien. Pris de fureur, il envoie sur le cercueil un coup de pied, qui placé sur des chevalets tombe et s'ouvre.

La secousse réveille la morte, qui n'était qu'en lé-thargie.

Elle apprend la cause de sa résurrection. "Allons, dit-elle, n'examinons pas le motif. J'ai une obliga-tion majeure à mon neveu. Je l'en récompenserai."

Elle vécut encore quelques années, au bout des-quelles elle mourut définitivement. Et cette fois, son original bienfaiteur fut son héritier, de par la volonté qu'elle avait exprimée.

L'oncle Webb est un homme célèbre de Kentucky. S'il vivait encore, il pourrait voir autour de lui la famille la plus nombreuse du globe, car ses six en-fants ne lui ont pas donné moins de seize cents des-cendants !

Le fils aîné de "l'oncle-Webb"—on le désignait ainsi de son vivant, se nomme Jason. Il a aujourd'hui 80 ans passé. Sa famille compte 19 enfants, 175 pe-tits-enfants, 150 arrière-petits-enfants, et enfin 100 descendants de la quatrième génération.

Le second de ses fils, Miles, a 78 ans. Il est tou-jours vigoureux comme ses frères et sœurs. Il peut s'enorgueillir de plus de 405 descendants, comprenant 165 petits-enfants, 150 arrière-petits-enfants et 90 de la quatrième génération.

Après lui, vient sa sœur Polly, qui a le joli chiffre de 230 descendants. Puis Sally et Letty, qui ont 208 et 201 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Letty a 70 ans, Sally 75 ans.

Le plus jeune des six enfants de "l'oncle Webb" a encore 166 descendants. Si l'on réunit toutes ces familles, on verra que "l'oncle Webb" a apporté au globe le joli supplément de 1635 habitants.

La famille Webb tout entière, d'après les calculs qui ont été faits, ne comptait pas au Kentucky moins de 12,000 membres, de quoi peupler à elle seule une ville tout entière. Elle peut être considérée, sans crainte de se tromper, comme la plus nombreuse famille qui existe sur notre globe.